

Un séjour aux Etats-Unis en octobre dernier m'a emmené vers l'un des plus prestigieux jardins de la côte Est: le domaine de Naumkeag dans le Massachusetts, un paradis terrestre, la quintessence même du jardin.

Naumkeag: Jardin des Etats-Unis

Texte et photos: Gianni Biaggi, Lausanne

Tout est grand aux Etats-Unis, à l'image de ses paysages à perte de vue et de ses villes interminables. De ses vastes étendues sont nées, au premier quart du xx^e siècle, des domaines majestueux aux jardins enchanteurs, voués aujourd'hui à des fondations. Ils mêlent un éclectisme stylistique savoureux flairant des emprunts aux cultures variées du monde, à une appétence pour le génie du lieu: un cocktail typiquement américain. C'est dans ce creuset où se cristallisa, loin des villes polluées et surpeuplées, le raffinement culturel et artistique des propriétaires aisés qui y vécurent.

Parmi les jalons de marque dignes de visites, je cite: Dumbarton Oaks à Washington D.C., conçu par l'architecte paysagiste Beatrix Farrand; Longwood Gardens en Pennsylvanie avec ses célèbres fontaines, où vécut la Famille Dupont, originaire de Nemours; Wavehill dans le Bronx, domaine de 11 hectares légué à la ville de New-York en 1960, d'où on jouit de vues splendides sur la rivière Hudson; Wethersfield à Amenia, N.Y., dans la vallée de l'Hudson avec ses trompe-l'œil paysagers, dominant le paysage à 360 degrés; Vizcaya en Floride, qui en 1917 amalgama des influences françaises, italiennes et espagnoles; et bien sûr le domaine de Naumkeag. Cette filiation remonte en partie au grand architecte paysagiste Frederick Law Olmsted (1822-1903), créateur entre autres de Central Park à Manhattan.

Notes géographiques et historiques – premières impressions

Naumkeag, qui signifie en algonquin village de pêche, se niche sur les collines à moitié endormies de Stockbridge dans le

Massachusetts. Le climat y est plutôt rude. Le domaine totalise 22 hectares dont une dizaine couvrent les jardins groupés autour d'une somptueuse demeure au toit de bardeaux.

Mabel Shoate, héritière du riche avocat Joseph Shoate, engagea dès 1926 l'architecte-paysagiste Fletcher Steele (1885-1971). Il s'inspira des jardins préexistants réalisés par Nathan Barrett tout en les transformant radicalement. Le domaine fut aménagé par étapes entre 1926 et 1958, la première période jusqu'en 1938 étant la plus intense.

Rarement dans l'histoire, le fil rouge entre maître d'œuvre et maître d'ouvrage n'a été aussi harmonieux. A la mort de Mabel Shoate, en 1958, le domaine fit partie d'une fondation, une des plus anciennes du monde qui gère 102 objets, maisons et jardins historiques, réserves naturelles, fermes et plages. Certains caractères émergent d'emblée: les diverses parties du jardin s'harmonisent avec le paysage environnant, à l'image des paysages empruntés au Japon, où les longues vues sont mises en relation avec l'intimité de certaines chambres extérieures. De fortes impressions se dégagent immédiatement et sans médiation, mais en parallèle.

• Les quelques hectares de jardins entourant la demeure sont le reflet de cultures différentes, fruits de nombreux voyages effectués par Steele dès 1913, en Italie, France, Angleterre, Chine et au Japon. Cette grande diversité s'accorde avec l'unité d'ensemble. Diversité qui, jouant à la fois avec l'espace, le temps et la pente, semble donner aux jardins une extension plus grande.

• Tons et couleurs des plantes et des matériaux jouent un rôle important, se répondant mutuellement tout en offrant des contrastes ponctuels avec le paysage reposant et monotone. Les bleu, rouge et blanc dominant.

• Coiffant le tout, des changements brusques d'ambiance et des effets de surprise sont les marques principales de ces jardins. La surprise est parfois suggérée de loin avec subtilité: une silhouette ou une vue indéfinie sur un sujet lointain font apparaître avec netteté une foule de détails lorsqu'on s'approche. La demeure surprend elle aussi du dehors: depuis l'accès visiteurs à l'est, elle révèle une bâtisse cossue en briques, munie de tourelles: à l'ouest, devant l'intimité des chambres, c'est un manoir qui apparaît, sorte de style «Tudor» avec combles sur pignons et revêtement en tuiles de bois.

Un parcours riche en ambiances et surprises

Depuis l'accès à l'est, une première vue encadrée donne sur le parterre du midi «Afternoon garden», qui prolonge la maison au sud. C'est le premier jardin aménagé par Fletcher Steele, répondant au vœu de Mabel Shoate d'y créer sa chambre intime extérieure en prolongement de la bibliothèque. De forme carrée, son pourtour est délimité par des colonnes torsadées et colorées soutenant des cordages et plantes grimpan-tes en guirlandes et une sculpture en bronze, «Garçon avec un héron», qui déterminent l'échelle de cet espace, le rendant à la fois intime et transparent au paysage. Ce cadre enchâsse une broderie de buis, de fleurs et de bassinets à la française, et un petit auvent en treillage

1 Vue du manoir depuis le nord-ouest.

2 + 3 La double rampe d'escaliers «Blue Steps» et le parterre «Afternoon Garden».



1



2



3

protège la façade du soleil. C'est l'écran du domaine. Ce parterre, prolongé par des marches d'escalier, donne à l'ouest sur une terrasse engazonnée en contre-bas. On y jouit d'une vue panoramique sur les collines et le soleil couchant sans soupçonner l'existence d'autres jardins en dessous, ainsi que d'une vue cadrée, la «Perugino View».

En direction sud, le regard est attiré par une longue pelouse étirée s'ouvrant en éventail, qui donne, à son extrémité, sur un petit pavillon et dont le profil concave fait écho aux silhouettes des arbres et des collines au-delà. Mais simultanément, on aperçoit l'axe d'une longue rigole évoquant les jardins de l'Alhambra, qui dirige le regard sur une main courante arquée: celle-ci suggère un imposant escalier en dessous. On ne peut s'empêcher d'y descendre, et depuis sa base, grande est la surprise à la vue de cette majestueuse double rampe d'escaliers en spirale et de ses niches centrales, peintes en blanc et en bleu et entourées de bouleaux blancs *Betula papyrifera*, indigènes au lieu.

La surprise se double par la vue des largeurs et hauteurs variables des marches et contremarches: graduellement plus hautes et étroites du bas vers le sommet. Elles adaptent la marche à un effort moindre. Un curieux parallèle se situe à l'escalier donnant depuis le grand axe de Vaux-le-Vicomte sur le canal transversal. C'est ce qu'a recherché Mabel Shoate, qui désirait gravir la pente sans difficulté. Cet aménagement réalisé dès 1938 est l'élément le plus fort et original du domaine. L'effet global est magique donnant une impression de dos d'âne prononcé et d'une

succession d'entrées de tunnels. Un chêne tricentenaire jouxte cet escalier vers le sommet, chêne que F.L. Olmsted, qui visita le lieu en premier, voulait abattre!

La visite se poursuit soit en direction du sud par une longue allée de tilleuls, soit en direction du nord où d'autres surprises attendent le visiteur. Une alternance de surfaces plantées et engazonnées sur une pente arrête le regard par paliers. Sur un coude du chemin au nord remontant la colline, on aperçoit soudain des plates-bandes de rosiers serpentant le gazon, avec comme fond la demeure. En les traversant à flanc de coteau, voici une succession de terrasses plantées de 60 espèces de pivoines arborescentes surplombant la terrasse ouest du haut à la vue panoramique.

En retournant sur ses pas, le chemin mène à une longue allée de *Thuja plicata atrovirens*, indigènes et à leur place ici, qui donne sur la forêt à l'extrémité. Mais à mi-parcours, un axe transversal mène le regard d'une part sur un jardin de plantes persistantes entourant un grand bassin circulaire, et à l'opposé, ultime surprise, sur un mur imposant en briques, évocation de la Cité interdite de Pékin, qui laisse deviner un temple chinois. En effet, après avoir côtoyé un peu plus loin un petit édicule cosu en moellons supportant des piliers en briques et une toiture légère en bois, on franchit une porte d'accès en chicane désaxée par rapport au temple pour empêcher le passage de «mauvais esprits» et on parvient dans la cour du temple.

Cet espace généreux dominé par le temple aux tuiles bleues vernissées redonne

une vue d'ensemble du paysage mais cache exprès le manoir. Ce n'est qu'après avoir traversé une poétique porte de lune qu'on le redécouvre enfin. En contournant le réservoir du domaine situé sur les hauteurs, on parvient à l'arrière est de la maison, dont la façade est émaillée localement d'une myriade de petits miroirs qui au soleil matinal reflètent les alentours. Ainsi la boucle de la visite se referme.

Cette description sommaire ne donne que l'ossature principale de ce joyau. Il y a une grande variété de plantes et d'ambiances intimes à découvrir. Car Naumkeag, qui n'a pas été conçu et réalisé d'un seul jet mais durant une longue durée, a bravé l'épreuve du temps et échappe à une analyse rigoureuse. De saveur typiquement américaine, malgré les références culturelles et son caractère éclectique, Naumkeag conserve une unité d'ensemble dans laquelle le génie du lieu, clé de voûte du système, coexiste avec les nombreux axes classiques influencés du style «Beaux-arts» (un clin d'œil aux parcs d'André le Nôtre), qui sont comme sous-tendus par une asymétrie générale.

On peut tirer un parallèle avec le Brief Garden au Sri Lanka, délicieusement éclectique lui aussi, et contemporain. Pour moi, la récompense suprême fut la coloration automnale féerique des érables et des liquidambers. Fletcher Steele a-t-il inspiré d'autres grands noms plus contemporains comme Russel Page?

Site internet:

www.thetrustees.org